

Cap sur l'insertion

La plaisance est un privilège. Voile Impulsion en fait un outil de lutte contre toutes les formes d'exclusion. Créée en 1986 par un psychomotricien, cette école de voile se bat pour ouvrir l'accès à la mer aux handicapés. Basée dans les quartiers nord de Marseille, elle forme également des personnes en difficulté sociale à un CAP de luxe : réparation et entretien des embarcations de plaisance.

Les deux adolescentes filent en douceur à quelques kilomètres-heure. Restés à quai, leurs fauteuils roulant s'éloignent comme leur vie à terre. En mer, tout change. Dreadlocks au vent, Djamilia dévore des yeux son environnement et caresse affectueusement la jambe de Bérangère. À l'institut, elle refuse tout contact avec les autres mais sur Impulsion V, un voilier de croisière de douze mètres... ça se passe bien. En face des filles, Sofiane, qui d'ordinaire ne supporte pas le changement, sourit le nez au vent. Les trois accompagnateurs profitent de ce contexte apaisé pour établir une relation privilégiée.

« À l'institut, c'est pas tous les jours rigolo, alors on essaie de sortir au maximum, raconte Erwan Silvestre, aide médico psychologique (AMP). Là, la journée passe plus vite et ça leur fait visiblement du bien. » Au-delà de la dimension de soins médicaux, de rééducation et d'apprentissage, l'équipe de l'établissement pour enfants et adultes polyhandicapés (EEAP) les Calanques tient à apporter de la joie de vivre. « Avec trois encadrants pour huit, nous sommes encore en capacité de faire des propositions », souligne Akim Duali. Du coup, tous les jeudis après-midi, trois résidents accompagnés de trois AMP prennent le large.

Pendant deux heures de balade, Bérangère mouline, positive ; Djamilia rétablit son équilibre quand le voilier vire et fait de l'exercice sans s'en rendre compte ; Sofiane semble paisible. « L'important c'est la sensation de liberté, résume Frédéric Morin, le troisième AMP. Tous les ans, nous tentons de partir en croisière pendant deux jours avec une nuit à bord, là c'est vraiment l'aventure. »

LA MER, UN ESPACE APAISANT

Basée à l'Estaque, quartier village du nord de Marseille, cette école de voile a été créée en 1986 par un psychomotricien persuadé des bienfaits de la mer sur le mental et le physique. En voileux passionné, il commence par vouloir naviguer avec ses patients. Lorsqu'il explique qu'une partie de l'équipage est handicapée, Serge Bonello se heurte alors à la réticence des loueurs. Pour lutter contre cette discrimination, il décide de créer une structure ouverte à tous, sans distinction. Avec trois voiliers de douze mètres et un bateau à moteur, Voile Impulsion devient même un centre nautique particulièrement destiné aux personnes handicapées ou en difficulté sociale. Près de trente ans après sa création, la structure jouit d'une excellente réputation dans le milieu des marins et... du handicap.

Karim Ouali et Djamilia. À l'institut, Djamilia refuse tout contact avec les autres mais sur Impulsion V, un voilier de croisière de douze mètres... ça se passe bien.



Elle emploie six permanents et un moniteur saisonnier. À titre privé ou par le biais d'une institution, huit cent cinquante personnes bénéficient des cours et des sorties organisés par cette équipe de professionnels. « Nous accueillons à l'année toute forme de handicap tant physique que psychique, explique Paul Gallet, le directeur de voile Impulsion. Nous naviguons avec des IME, (institut médico-éducatif) des MAS (maison d'accueil spécialisée), des ESAT (établissement et services d'aide par le travail)... trente-deux établissements à Marseille mais aussi dans toute la France nous ont déjà accordé leur confiance. Notre particularité est de rendre actives les personnes embarquées dans la mesure de leur possibilité. »

UNE EXPÉRIENCE UNIQUE

Droit comme un I derrière sa barre, Iunes ferme les yeux pour mieux sentir le cap. Tandis qu'Angelina remonte les pare-battages et qu'Alexandre hisse la grand-voile, il se concentre sur la consigne du moniteur : garder le soleil sur la gauche de la nuque pour sortir du port ! Les trois apprentis marins viennent de l'institut Arc-en-ciel, établissement marseillais d'éducation spécialisée pour jeunes aveugles et amblyopes. Moniteur diplômé d'État, Maxime Roesh travaille à Voile Impulsion depuis trois ans. Il fait participer les trois adolescents à la manœuvre malgré leur mauvaise vision de loin (moins de 4/10° après correction), accompagné d'une déficience intellectuelle plus ou moins légère. « Dès le départ, je les ai fait travailler en binôme avec les accompagnateurs, explique-t-il. Ils se sont déplacés en tenant bien les filières. Quand ils ont pris leurs repères, je les ai sensibilisés aux sensations, le soleil et le vent sur le visage, reconnaître le mouvement du roulis ou du tangage, le son d'une voile qui faseye, de l'eau sur la quille pour évaluer la vitesse. » Les accompagnateurs, Christiane Aillaud éducatrice technique, et Patrice Etienne



Maxime Roesh, moniteur de voile diplômé d'Etat, Alexandre à la barre, Angelina et Iunes.

professeur de sport découvrent eux aussi la navigation sur un voilier habitable. « Ils n'auront sans doute jamais l'occasion de revivre une telle expérience, souligne l'éducatrice. Ça les sort vraiment de leur ordinaire qui consiste essentiellement à se former à un métier adapté à leur handicap. »

UTILISER SES SENS POUR S'EN SORTIR

L'institut Arc-en-ciel se bat pour éviter aux enfants déficients visuels l'isolement, la dépression, le rejet et... la surprotection. Pour financer ces séances de voile, ils ont monté un partenariat avec Voile Impulsion et sont allés chercher les fonds auprès de la fondation HSBC pour l'éducation. Le dossier souligne l'apport, pour les adolescents, au niveau de la capacité d'adaptation, de la confiance en soi, de l'apprentissage du respect des règles et des autres. Il porte aussi sur la mise en situation de l'enseignement théorique notamment au niveau mathématique et physique. Bingo ! Une subvention de 5000 euros pour 2013 permet à six jeunes de développer leur autonomie, de stimuler leurs sens et surtout... de s'épanouir en mer. « Dans le bateau, je borde, je choque, je hisse

avec la drisse, je conduis le gouvernail, raconte avec un grand sourire Angelina, dix-huit ans. Quand je raconte mes sorties, ma mère est super contente. Du côté de mes copines qui sont des poules mouillées, c'est moins évident. » À l'issue de sept séances d'apprentissage dans la baie de l'Estaque, en bordure de la côte bleue, cinq jeunes ont passé fin juin un week-end en mer accompagné du professeur de sport et de Maxime. « Le bateau est un lieu contenant, ce qui permet d'être seul, explique Patrice. Naviguer sur un voilier habitable est une émulation qui donne à certains l'occasion de découvrir qu'ils peuvent s'en sortir au quotidien en utilisant leurs sens. » Ils ont dormi dans une calanque à Cassis, un paysage suffisamment grandiose pour qu'ils puissent profiter du spectacle.

L'INSERTION PAR LE LUXE

La plaisance est un luxe. Voile Impulsion s'en sert comme d'un outil d'insertion. Lors de régates, la structure monte des équipages mixtes où valides et handicapés se rencontrent en oubliant les barrières physiques ou mentales.